



LE LABORATOIRE

À Bron, en banlieue de Lyon, l'association P'tite Rustine ne se contente pas d'animer un atelier collaboratif. Elle travaille avec les entreprises, cultive la « vélonomie », répare le lien social en même temps que des vélos.

TEXTE ET PHOTOS : PIERRE GOUYOU BEAUCHAMPS

L'association a fêté ses 5 ans le 28 mars dernier. Elle est installée ici, dans ce bâtiment rectangulaire posé à l'entrée de l'université Lyon2, à Bron, à 30 minutes de vélo ou un ticket de transport en commun de la place Bellecour, en plein centre de Lyon. Un lieu « mal isolé, brûlant en été et glacial en hiver », selon Antoine Leplay, vice-président de l'association, mais qui dispose de trois grandes pièces reliées entre elles par un long couloir : deux entrepôts de vélos à réparer ou à vendre et une salle centrale, l'atelier. Dans l'atelier, des outils soigneusement ordonnés recouvrent un pan de mur. Un autre est occupé par des caisses colorées regorgeant de pièces détachées. Là, un adhérent dévoile une roue. Là-bas, un autre a suspendu son vélo à des chaînes en métal qui tombent des plafonds, donnant à l'atelier des airs de salle SM ou de décor de film de Tarantino, au choix. « On n'y suspend que des vélos, » nous rassure Antoine.

La fabrique de cyclistes

Un atelier classique, donc, sauf qu'ici, comme aime à le dire son vice-président, « on fabrique des cyclistes plutôt qu'on répare des vélos ». Il est installé sur le campus universitaire, on s'attend à n'y rencontrer que des étudiants. Ils ne représentent pourtant que 40 % des 270 adhérents. « Il y a une très forte mixité sociale, assure Cyrielle, seule salariée de l'association. La P'tite Rustine brasse beaucoup de monde et c'est cela qui fait notre richesse. On rencontre aussi bien des doctorants que des retraités, des gamins des quartiers de Bron ou de Vénissieux, des professeurs d'université, des mères de famille avec leurs enfants. C'est un lieu de rencontre et d'échange autant qu'un atelier de réparation. » Cyrielle travaille ici depuis un an, à



mi-temps. Mordue de VTT de descente reconvertie en mécanicienne vélo après une mauvaise chute il y a cinq ans, elle conseille, oriente et discute vélo et mécanique avec les adhérents. « Ici, c'est plus puzzle que soudure. On répare d'anciens vélos que l'on récupère. L'idée que l'on défend, c'est que chacun devienne autonome pour l'entretien et la réparation de son vélo. Et on prend le temps qu'il faut pour y arriver. » Cyrielle, Antoine et les autres bénévoles de l'association croient très fort en l'idée que seule l'autonomie fidélisera les néocyclistes à leur nouveau moyen de déplacement. « C'est l'idée d'empowerment, explique Antoine. De l'autonomisation. Donner les clés pour que les gens soient autonomes, qu'ils renforcent leur capacité d'action sans attendre que d'autres fassent les choses à leur

place. » Dans le milieu du vélo, un terme a même été inventé pour ça : la vélonomie. L'autonomie en version cycliste. Que l'on promeut aussi hors les murs, et jusque dans les entreprises.

Des passerelles

Quatre fois par an, des ateliers mobiles de la P'tite Rustine se déplacent chez Worldline, une entreprise de service informatique de Villeurbanne, pour y réparer les vélos des employés. « On crée des passerelles entre le monde associatif et le monde de l'entreprise, explique Antoine. On n'est plus dans un discours, on est dans l'action. Le but, c'est que les employés trouvent le vélo tellement pratique qu'ils l'utilisent au quotidien dans leur déplacement. » L'initiative est soutenue par les nouveaux plans

66

Faire se concentrer un ado sur le dévoilage d'une roue peut sembler difficile, mais...

Stock
Des centaines de pièces de récupération.

Équipe
Cyrielle, Antoine (au fond), et les autres.



de déplacement de l'entreprise, les PDE, aussi appelés plan de mobilité, qui demandent aux entreprises de réduire leur empreinte carbone. C'est Antoine qui est à l'origine de ces partenariats. Ancien de chez Rhodia, il a travaillé pendant trente ans dans l'industrie chimique, comme spécialiste de la prévention des risques et de la préservation de l'environnement, avant de se consacrer intégralement au monde associatif du vélo. « Antoine, c'est notre pilier, affirme Cyrielle. Sans lui, l'association ne connaîtrait pas un tel rayonnement. Il trouve les contrats avec les entreprises, il est superactif. C'est notre bénévole number one ! »



Les nouvelles flottes d'entreprise

Autre initiative : la P'tite Rustine s'est engagée à livrer une flotte de 100 vélos recyclés, sur trois ans, aux salariés de l'AIMR, un regroupement d'entreprises de la zone industrielle de Meyzieu. Pour 30 € de cotisation annuelle, les employés peuvent emprunter ces vélos en libre-service pour parcourir les 2 km qui séparent le terminus du tram de leur entreprise.

Un cahier des charges précis a été établi : le vélo doit être en bon état de marche, parfaitement réglé, et doit inclure un porte-bagages avant pour que les employés puissent transporter leurs affaires personnelles.

« Pour l'association, c'est une vraie chance, raconte Antoine. Le réseau de bénévoles et d'adhérents est très investi dans le projet. Ça nous permet, dans notre atelier, de travailler sur les vélos, de les démonter, de les remonter, de les recomposer, de perfectionner l'art du montage vélo. »

Une fois les vélos livrés, l'entreprise invite les bénévoles de la P'tite Rustine à manger sur place pour finaliser les derniers réglages.

Les employés installent les phares, décollent les vieilles marques et recollent leurs propres étiquettes, fixent une chambre à air sur le rack avant et une petite chaîne recouverte d'un manchon en chambre à air comme antivol de selle. « Ça crée du lien social. On rencontre des gens qu'on n'aurait jamais rencontrés ailleurs. »

Faire découvrir le voyage à vélo

Depuis deux ans, l'association de Bron a lancé les projets d'été, ouverts à des groupes de six ou sept adolescents : quatre mercredis d'affilée, avant l'été, les jeunes viennent à l'atelier, cherchent et trouvent un vélo à réparer, le remettent en état de marche et voyagent avec leur nouvelle monture lors d'une itinérance de plusieurs jours. L'été dernier, les jeunes ont ainsi parcouru la totalité de la Via Rhôna. Près de 800 km à vélo entre Genève et les plaines de la Camargue.

« Les gamins en reviennent transformés, affirme Antoine. Quand on les revoit à la fin de l'été, ce ne sont plus les mêmes jeunes. Réussir à faire se concentrer un adolescent sur le dé-

voilage d'une roue semble difficile, mais chaque année, un ou deux jeunes trouvent un réel intérêt dans le vélo. On les aide à retrouver le plaisir de faire. »

Le nombre d'adhérents de la P'tite Rustine a été multiplié par trois en cinq ans. Ils étaient 90, ils sont aujourd'hui 270. L'objectif des cinq prochaines années ? Continuer sur la même lancée. Mais l'association compte se multiplier à la manière des ruches : essaimer plutôt que trop grandir, pour ne pas perdre le lien humain qui n'existe que dans les petites associations. « On est vraiment bien, ici, dit Cyrielle. Cette association nous redonne foi en l'humanité. » Si si. Le vélo sert aussi à cela. ■

